

**27 décembre 2020**  
**1<sup>er</sup> dimanche après Noël**  
*Luc 2,22-38*

Comme tous les parents juifs, Marie et Joseph accomplissent les actes liés à la naissance de leur fils.

Tout d'abord, ils le font circoncire huit jours après sa naissance.

Puis, quarante jours après sa naissance, ils se rendent au Temple pour que Marie puisse accomplir sa purification, en offrant un sacrifice à Dieu.

Marie et Joseph sont pauvres : la Loi leur demande donc d'offrir un couple de tourterelles.

Il y avait probablement d'autres couples qui étaient venus présenter leur enfant au Temple, accomplir le rite de purification et offrir leur sacrifice.

Le Temple est un lieu particulier où se mêlent la vie quotidienne et la vie spirituelle.

Nous sommes vraiment dans ce qui fait l'habituel de la vie du peuple juif d'il y a 2000 ans : on fait ce qu'il y a à faire, avec plus ou moins de cœur, plus ou moins de conviction, mais dans la joie tout de même, c'est à espérer du moins, de la naissance, surtout d'un garçon.

Les couples pouvaient venir par tradition accomplir leurs rites, parce que la Loi le prescrit. Mais ils pouvaient venir aussi dans un esprit d'ouverture.

Ces fils donnés par Dieu sont comme des flèches dans le carquois, une richesse, l'assurance vieillesse.

Tous en tout cas, étaient accueillis par les prêtres, et c'était les prêtres qui donnaient validation à leur rite à travers une parole.

Ni les prêtres, ni leur parole n'apparaissent dans ce récit. Ils sont singulièrement absents. A la place apparaissent deux personnages, le vieillard Siméon et Anne la prophétesse.

Ils se trouvent là, au moment où Marie et Joseph sont au Temple.

**Anne**, parce qu'elle vit au Temple. Elle sert Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière.

C'est une femme extrêmement pieuse et croyante ; on lui a donné ce titre de prophétesse, ce qui n'est pas rien. Alors que l'on pensait que Dieu ne parlait plus à son peuple par des prophètes, que l'Esprit s'était éteint, une femme est appelée prophétesse, et elle vit selon l'idéal du parfait Israélite.

**Siméon** a été poussé par l'Esprit à venir au Temple. Lui aussi, est qualifié de "juste et pieux". Il est revêtu du plus grand titre de noblesse pour un croyant.

L'Esprit Saint qui a déjà joué un rôle majeur dans la naissance de Jésus continue son œuvre. Marie l'avait accueilli. C'est au tour de Siméon maintenant de lui être ouvert, et de suivre son impulsion.

Luc met un coup de projecteur sur une petite scène dans la foule du Temple : un couple de pauvres gens avec leur bébé, et deux vieillards qui les entourent.

Cette visite de Marie et Joseph au Temple, qui était une visite ordinaire, habituelle pour les jeunes parents, aurait pu rester ordinaire.

Mais Siméon s'est laissé pousser par l'Esprit Saint, et Anne avait les yeux ouverts par sa foi et son espérance : et tous deux, animés par leur attente de la consolation d'Israël, ont pu reconnaître, dans cet enfant, le Fils de Dieu.

Dans cette foule, ni les prêtres, ni les autres visiteurs ne se sont arrêtés auprès de Marie et de Joseph.

Siméon s'est approché, a béni Dieu pour cet enfant, l'a remercié pour sa venue. Mais il a aussi béni ses parents.

N'y-aurait-il pas là, peut-être, un geste à retrouver en Eglise, au moment où un petit être arrive, et où les parents auront besoin de tant de force pour l'élever ?

Mais la bénédiction par Siméon de Joseph et Marie est signe aussi qu'ils ont bien besoin d'une bénédiction particulière parce que leur enfant est cet enfant particulier qui incarne Dieu.

Marie, Joseph, Anne et Siméon forment comme une première Eglise autour du Christ :

Marie et Joseph qui ont déjà vécu tout ce que l'on sait.

Anne et Siméon, deux vieillards qui ont attendu, sans relâche.

Oui, Anne et Siméon sont vieux. Ils ont déjà beaucoup vu, beaucoup vécu. Leurs articulations sont peut-être rouillées. Ils ne sont que deux.

Mais leurs qualificatifs de juste et pieux, et de prophétesse leur donnent toute la légitimité nécessaire pour affirmer que cet enfant-là est le salut d'Israël et la lumière des nations.

L'Eglise, ça n'est bien souvent que cela : quelques vieux qui se rassemblent, qui continuent de venir, poussés par l'Esprit Saint, et qui reconnaissent dans cet enfant Jésus le salut et la lumière.

Et même si l'Eglise n'est "que" cela, elle a toute sa légitimité pour annoncer le Christ.

Nos paroisses ressemblent parfois à cette petite scène confidentielle au Temple : et alors ?

Dans l'ordinaire d'une visite au Temple, dans l'ordinaire des gestes ancestraux et des rites, surgit l'extraordinaire de la présence de Dieu.

Mais cet extraordinaire peut surgir parce qu'il est nourri par l'attente et l'espérance. Il peut surgir parce que Anne et Siméon ont attendu et se sont préparés à le recevoir ; ils ont lavé leurs yeux pour qu'ils puissent reconnaître, le moment venu, le Sauveur que Dieu leur enverrait.

Les paroles que Siméon prononce, nous pourrions les prononcer avec lui : "maintenant, tu peux laisser ton serviteur aller en paix. Mes yeux ont vu ton salut."

Cette confession de foi de Siméon est si importante que l'Eglise l'a reprise comme un hymne à s'approprier : à l'affirmation des anges : "un Sauveur vous est né", l'Eglise répond : "nos yeux ont vu."

Et ce que nos yeux ont vu, c'est un petit enfant. Dans cet enfant, les croyants reçoivent des forces nouvelles ; ils peuvent s'envoler comme des aigles, courir sans s'épuiser, marcher sans se fatiguer. En cet enfant s'accomplit la promesse faite par la bouche du prophète Esaïe.

En cet enfant, une jeunesse nouvelle est donnée. Non pas une jeunesse sans rides et sans rhumatismes, mais une jeunesse du cœur, une jeunesse qui s'ouvre vers tous les possibles de Dieu.

C'est la jeunesse de la foi, de la confiance renouvelée, des mains ouvertes qui accueillent la vie de Dieu chaque jour.

Mais cette confession de foi est aussi une pierre d'achoppement, bien entendu.

Siméon l'annonce dès à présent : le Christ ne va pas laisser indifférent, et chacun devra se positionner par rapport à lui.

Il sera la chute ou le relèvement ; il provoquera l'ouverture ou la fermeture.

Les hommes pourront le suivre ou le fuir.

Ce qui en nous était a priori en mesure de s'ouvrir à lui, cette partie de nous que l'on pourrait assimiler à Israël, le peuple élu, ne se donnera pas sans résistance au Christ, et parfois même se refusera à lui.

D'autres, plus inattendus, pourront venir à lui

Et ce qui en nous fait partie des contrées éloignées, païennes, non évangélisées, ne le restera pas toujours. Il y a des retournements surprenants.

Pourquoi est-ce ainsi ? Pourquoi tant de personnes ne suivent pas le Christ ? C'est un mystère, c'est comme cela.

Le Christ ne combat pas l'obscurité qui peut régner dans nos cœurs, dans nos êtres, dans nos vies.

Il vient, comme le dit Siméon, y apporter la lumière.

Dieu ne se bat pas contre les ténèbres, il apporte la lumière.

En ce temps de Noël qui vient tout juste de débiter, où nous sortons à peine de cette année 2020 endeuillée par tant de malheurs, nous qui sommes petite Eglise âgée et peu nombreuse, nous pouvons continuer, à l'image d'Anne et de Siméon, à témoigner que cet enfant est le Sauveur du monde, et le nôtre.

Qu'il est Dieu fait homme, pour que l'homme devienne Dieu, à travers lui.

Nous pouvons continuer à retourner vers notre lieu très Saint, vers notre Temple intérieur, pour nous mettre en lien avec notre Seigneur.

Que la paix de Dieu, qui surpasse tout ce que nous pouvons comprendre, garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ, notre Seigneur.

Amen

*Laurence Hahn, pasteure à Wangen*

### **Cantiques :**

- |                |                                |
|----------------|--------------------------------|
| ALL 32-18, 1-3 | Vous les fleuves, les rivières |
| ALL 32-07, 1-3 | O grâce magnifique             |
| ALL 14-05, 1-2 | Seigneur, tu me permets        |
| ALL 32-25, 1-3 | Que tous se réjouissent        |

**Intercession** que l'on peut entrecouper par le répons de Taizé n°15 :

Ubi caritas

Ô Dieu, les ténèbres ne sont pas obscures pour toi et la nuit respandit comme le jour. Ecoute nos prières pour le monde entier.

**Ubi caritas**

Là où l'ignorance, l'égoïsme et l'indifférence ont détruit la vie communautaire,

Mets ta lumière ô Dieu d'amour.

**Ubi caritas**

Là où l'injustice et l'oppression brisent des existences humaines, mets ta lumière ô Dieu libérateur

**Ubi caritas**

Là où la faim et la misère, la maladie et la mort font de la vie un fardeau insupportable,

Mets ta lumière ô Dieu de grâce

**Ubi caritas**

Là où la méfiance et la haine, les conflits et les guerres cachent ta bonté,

Mets ta lumière ô Dieu de paix

**Ubi caritas**

Ô Dieu, ouvre-nous les yeux pour que nous marchions à la lumière de ton amour, préserve-nous d'être prisonniers de nous-mêmes, libère-nous pour être à ton service et servir les autres.